

Le cas Roussel fait tourner les têtes aux Tanneurs

Une création (« Ether/After »), une reprise (« Long live the life... ») et deux performances composent le focus consacré à Armel Roussel au Théâtre les Tanneurs, où il achève une prolifique résidence.

Article réservé aux abonnés



L'acteur estonien Jarmo Reha dans «Long live the life that burns the chest». - VeljoPoom



Critique -

Par **Catherine Makereel (/3773/dpi-authors/catherine-makereel)**

Publié le 10/01/2022 à 15:41 | Temps de lecture: 6 min

A lors qu'il étudiait la mise en scène à l'Insas (Institut national supérieur des arts du spectacle) à Bruxelles, Armel Roussel fut proprement renvoyé de l'école, au bout de deux ans, avec, pour seule explication, cette phrase sibylline : « Tu es une belle plante mais, quand un jardinier sérieux voit une plante qui pousse à côté de la serre, il se doit de l'arracher. » Cette allégorie végétale prend

aujourd'hui un tour ironique quand on sait l'arborescence impressionnante qu'est devenu cet homme de théâtre. Certes, ses racines n'étaient pas faites pour de sages plates-bandes mais plutôt pour des sols sauvages où créer sa propre folle bande (avec les talentueux Yoann Blanc, Karim Barras, Vincent Minne ou Lucie Debay) mais il est heureux que les scènes belges ne lui aient pas définitivement coupé l'herbe sous le pied. Aujourd'hui, Armel Roussel figure parmi nos metteurs en scène les plus audacieux.

D'ailleurs, Les Tanneurs lui consacrent actuellement un focus, signant la fin d'une longue résidence, avant que le metteur en scène ne déménage au Varia où il sera artiste associé dès la saison prochaine. En une création (*Ether/After*), une reprise (*Long live the life that burns the chest*) et deux performances, on retrouvera quelques marottes de cet artiste iconoclaste : la dimension collective, cette façon de capter la vie qui déborde sur la scène, l'alchimie d'une troupe improbable et leurs questionnements sur l'amour, la vie, l'art, la mort, le sexe, la solitude, la liberté, la révolution. Dans *Ether/After*, Armel Roussel nous convie dans un théâtre abandonné auprès d'une bande d'acteurs réunis pour répéter *Baal* de Bertolt Brecht. Le hic ? Le metteur en scène et l'acteur principal de la pièce ont disparu. « Les acteurs sont là, confrontés à eux-mêmes, décrit Armel Roussel. Ce sont des gens très différents mis ensemble pour voir comment faire démocratie quand on enlève le chef. Ils ne joueront finalement pas la pièce de Brecht mais on voit ce que cela déclenche en eux. » Peu à peu, ces hommes et ces femmes se racontent, s'aiment, se questionnent. Pourquoi sont-ils là ? Pourquoi monter *Baal* aujourd'hui ? Est-ce que ça sert encore à quelque chose de représenter le monde ? Ne vaut-il pas mieux agir dans le monde plutôt que de le représenter ?

Faire corps ensemble

Initialement prévu en janvier 2021, le spectacle a, comme tant d'autres, été fauché par la crise sanitaire. Si elle n'aborde jamais directement le covid, la pièce en a forcément été imprégnée. « Cette troupe abandonnée, ça parle du sentiment face au vide, analyse le metteur en scène. Parler d'isolement, de comment faire corps ensemble, ça fait écho à ce qu'on a traversé depuis deux ans. La crise sanitaire en soi ne m'intéresse pas mais plutôt les questions que cela a ouvertes dans une société qui avait déjà du mal à faire corps et qui a été atomisée. » Avec le virus, le manque d'« être ensemble » s'est fait de plus en plus aigu, guidant jusqu'à la scénographie du spectacle : « Je désire faire corps avec le public, jouer avec lui. C'est pourquoi nous avons enlevé totalement le quatrième mur. Nous avons besoin de zones de réchauffement communes. »

Cassant les barrières qui se sont immiscées dans nos vies, *Ether/After* effrite aussi la frontière entre la réalité et la fiction. Armel Roussel s'est ainsi nourri d'entretiens avec les acteurs et actrices du spectacle pour alimenter sa partition, brouillant les pistes entre ce qui est réel et ce qui est fantasmé. « La fiction est pour moi davantage en dehors du théâtre que sur le plateau. Il faut trouver le juste équilibre entre les deux. On joue autant avec la vie, que la représentation de la vie, que la représentation de la représentation. » Un processus qui engendre de troublantes collisions : « Notre propre réalité a parfois dépassé le spectacle. Par exemple, au début du projet, Amandine Laval et Habib Ben Tanfous ne se connaissaient pas. Je les ai présentés l'un à l'autre. J'ai inventé une histoire d'amour entre eux et même écrit une demande en mariage. Il se trouve que, deux ans plus tard, tous deux sont mariés et ont un enfant. Il y a aussi, dans le spectacle, un discours de Clémentine Coutant sur la masculinité. Elle s'adresse aux garçons et Lode Thiery lui répond ce qu'est l'héritage pour lui, qu'il ne sait pas comment se déconstruire, comment il pourrait transmettre à de potentiels enfants. Et il s'avère aujourd'hui que Lode va être papa. »

Un univers bouillant

Capter le mouvement de la vie pour le prolonger sur la scène, ne rien figer pour accomplir des spectacles organiques, vivants : telle est la patte d'Armel Roussel. D'abord assistant de Michel Dezoteux en 1993, il créa son premier spectacle – *Roberto Zucco* – en 1996, popularisant, avant l'heure, un mélange danse-théâtre-vidéo, devenu monnaie courante entre-temps. Très vite, sa compagnie [e]utopia s'est fait une place de choix sur nos scènes avec des spectacles comme *Pop ?*, *Si Demain Vous déplaît*, *Ivanov Re/mix*, *Ondine (démontée)* ou encore *Long live the life that burns the chest*. Ce dernier, solo incandescent avec Jarmo Reha sur la place du corps et du sexe dans différentes cultures à travers le monde, sera d'ailleurs repris dans le focus des Tanneurs. Volontiers provocateur à ses débuts, le trublion s'est apaisé avec le temps, sans pour autant perdre le feu qui l'habite : « Pendant longtemps, j'imaginai le moment de la représentation comme un moment de confrontation. Maintenant, je le vois plus comme un moment de réunion. J'ai aussi appris à mieux gérer mes angoisses. »

S'il aime orchestrer de joyeuses troupes, Armel Roussel n'en assume pas moins un fonctionnement vertical sur le plateau : « Même si les acteurs participent à la création, je dirige clairement les choses. » Ce qui ne l'empêche pas de s'abreuver des rencontres qui pavent son chemin, que ce soit avec les jeunes qu'il forme à l'Insas, au Conservatoire de Paris et à l'École du TNB à Rennes, ou avec des textes

méconnus qu'il met en voix pour RFI. Pour en savoir plus sur son univers bouillant, il vous faudra assister à *Dernières visions*, performance où il livre ses carnets intimes, mais aussi *Feu de camp*, aperçu de son travail auprès des ados. Comme autant de rapports vivifiants au théâtre et à la vie.

« Ether/After » jusqu'au 22 janvier. Feu de camp les 19 et 22/1. Dernières visions les 21 et 22/1. « Long live the life... » du 27 au 29/1. Possibilité de combiner ces spectacles lors de soirées composées aux Tanneurs, 75-77 rue des Tanneurs, 1000 Bruxelles. www.lestanneurs.be (<http://www.lestanneurs.be>).